



# PARIS - CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS  
CANADIENS & FRANÇAIS  
Paraissant le 1<sup>er</sup> & le 15 de chaque mois

## FRANCE

ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....	1 franc.
RÉCLAMES, —.....	2 —
FAITS-DIVERS, —.....	3 —

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, 10, PARIS

## CANADA

ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2

Adresse télégraphique: STADACONA-PARIS  
Téléphone: 218.03

**Commissariat-général du Canada  
à Paris, 10, Rue de Rome (au pre-  
mier étage, à droite).**

**Adresse télégraphique: Stada-  
cona-Paris. Téléphone: 218-03.**

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
Anticosti.....	RENÉ BOUDARD.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE.
Echos des Fêtes de Honfleur	G. GRAVIER.
Colonisation française (fin)...	ARTHUR BUIES.
Les Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

## AU JOUR LE JOUR

Un rapport de M. Bruwaert, Consul-général de France à New-York, donne d'intéressants détails sur l'immigration française aux Etats-Unis. Dans les dix dernières années, elle a atteint le chiffre de 79,506, soit une moyenne de 4,417.

Nos colons, dit le Consul, sont surtout des cultivateurs, des ouvriers, des mineurs. Ils sont attirés par des relations de famille ou d'amis, parfois les mineurs du Pas-de-Calais par exemple, par voie d'embauchage. Les environs de Belfort, le Jura, les Basses-Alpes, les Pyrénées subviennent à ces migrations. Le recensement de 1890 attribuait à la France une colonisation de 113.174 individus, dont 20.443 en New-York, 11.855 en Californie, 9.033 en Pennsylvanie, 8.540 en Illinois, 8.437 en Louisiane, 7.171 en Ohio. Les Français sans enfant rentrent généralement en France. *Les enfants apprennent vite l'anglais, oublient notre langue, et dès la première ou la seconde génération perdent leur ancienne nationalité.*

Au Canada, les colons français restent français, et il semble vraiment à les voir groupés ou dispersés au sein de la grande famille franco-canadienne, qu'ils n'ont pas changé de patrie. Tout les invite à conserver leur nationalité, tout les protège contre la tentation de s'en éloigner peu à peu, d'y renoncer, comme insensiblement, ainsi que cela se passe aux Etats-Unis. Et d'abord notre exemple. Ce n'est point au milieu de Canadiens restés Français après une si longue séparation de la France, qu'on puisse oublier sa langue et abdiquer ses sentiments. Au contraire, cette fidélité ne fait que fortifier le culte des ancêtres. Un Français qui vient de quitter la France rougirait d'être moins Français qu'un Français du siècle dernier.

Autour de lui du reste, tout lui rappelle la patrie; la province de Québec n'est, à ses yeux, qu'une Nouvelle Normandie. Il n'a pas d'efforts à faire pour garder sa foi, conserver ses habitudes, élever ses enfants comme s'il n'avait pas quitté la France. En devenant citoyen américain, il renonce à sa nationalité; en devenant canadien, il la garde, et, par un phénomène fréquent, il n'en devient que plus attaché à ses sentiments, à ses habitudes. Le fait que signale le Consul de France à New-York est sans exemple au Canada.

La conclusion s'impose: ce courant d'immigration française, au lieu de se diriger vers les Etats-Unis, devrait prendre la route du Canada, et aller alors grossissant, puisque ce n'est plus une perte, mais un gain d'influence, et comme un rayonnement de plus en plus vif de l'esprit français au dehors.

HECTOR FABRE.

## ANTICOSTI

L'île mystérieuse! ce titre d'un des ouvrages les plus attrayants de Jules Verne s'impose à ma mémoire au début de cet article. Le fécond romancier y a décrit la prise de possession d'une île déserte par des naufragés dénués de tout, mais armés des connaissances scientifiques accumulées depuis le commencement du monde. Ces Robinsons modernes, jetés là par le hasard, presque nus, sans même un couteau, triomphent bientôt, par leur seule intelligence, de la matière rebelle et, en quelques années, dévorent, à pas de géants, toutes les étapes du progrès que leurs ancêtres avaient mis des siècles à parcourir; et rien n'est si attachant que ce duel de la nature inculte et du cerveau civilisé.

Cependant la fiction est un peu trop apparente; pour éviter le récit fastidieux de longues années de lutte, l'auteur a dû réunir dans une même île les richesses minérales les plus disparates, les productions les plus diverses qui, dans la réalité, se rencontrent rarement en une seule contrée; bien plus, une main mystérieuse vient au secours des naufragés, leur procure les armes et les instruments nécessaires et sauve même l'un d'eux d'une mort certaine, en faisant apparaître au chevet du moribond le bienfaisant médicament que toute la science de Cyrus Smith n'avait pu fabriquer. Cette intervention providentielle pique, sans doute, la curiosité du lecteur et ajoute à l'attrait du roman; mais, à notre avis, elle diminue, en y mêlant un élément presque surnaturel, la portée philosophique du sujet que s'était proposé l'auteur, et qu'on perd un peu de vue au milieu de tous les épisodes romanesques qui viennent « corser » l'action.

Supposons, en effet, à l'heure actuelle, une terre inconnue, vierge, située dans un climat assez tempéré pour qu'elle soit habitable par des hommes de race blanche e-

puisse être cultivée avec succès; représentons-nous maintenant la prise de possession de cette terre par un homme intelligent, armé des deux plus puissants leviers des tempos modernes: la science et l'argent. Ne sera-ce point passionnant d'assister à la naissance soudaine de cette terre inculte à la vie, de voir les solitudes se peupler, les marais se transformer en routes sûres, des constructions surgir de tous côtés, comme sous le coup d'une baguette magique, des moissons remplacer les pierres et les broussailles, enfin des ports offrir leur abri aux navigateurs accoutumés à fuir les innombrables récifs d'une côte inhospitalière? De cette transformation si soudaine, de ce passage inopiné de la sauvagerie à la civilisation dans ce qu'elle a d'éminemment utile et bienfaisant, ne se dégagera-t-il pas, pour tout le monde, un intérêt intense, bien supérieur à celui que peuvent procurer une intrigue romanesque et des épisodes purement imaginaires? Eh bien! ce spectacle si attachant, qui semble le rêve d'un utopiste, nous est actuellement offert au Canada, à l'île d'Anticosti, propriété de notre compatriote M. Henri Ménier.

Cette île, située au milieu du golfe du Saint-Laurent, a eu une fortune bizarre: dans ces parages sillonnés par de nombreux navires dont beaucoup se sont perdus sur ses côtes, elle est restée inexplorée et presque inconnue; possède depuis deux siècles par de nombreux propriétaires, aucun essai de culture n'y a jamais été tenté et elle a conservé le renom d'une terre absolument stérile; délaissée par une puissante compagnie anglaise, elle a été achetée par un simple particulier, un Français, puissamment riche il est vrai. Enfin une certaine presse n'avait pas, au début, ménagé ses sarcasmes à cette acquisition qu'elle traitait de « fantaisie coûteuse de millionnaire »; deux années se passent, et cette même presse, poussée par un patriotisme fort honorable, mais quelque peu susceptible et, en tous cas mal renseigné, déplore l'abandon à un étranger d'une terre d'une fertilité merveilleuse, d'un point stratégique des plus importants, et applique même le nom de « Fachoda canadien » à ce rocher naguère si méprisé.

Je le répète, ces récriminations partent d'un patriotisme des plus respectables et si j'y fais allusion, au début de cette étude, c'est uniquement pour dissiper un malentendu et empêcher qu'un nouveau chapitre ne vienne s'ajouter à ce que j'appellerai « la légende d'Anticosti ». Ce qu'on tente là-bas, c'est purement une entreprise économique et agricole dont le seul résultat sera d'augmenter la somme de richesses de la si fertile province de Québec. Ce que des reporters en quête d'informations sensationnelles ont pris de loin pour des casemates et l'embryon de fortifications, ce sont des caveaux destinés à renfermer les provisions nécessaires à un long hivernage pendant lequel on ne peut les renouveler,

provisions qui, sans cela, courraient le risque d'être dévorées par un de ces incendies si fréquents dans les contrées où le bois est à peu près seul employé dans la construction; les habitants de l'île ont, en toutes circonstances, hautement témoigné de leur respect pour les lois du pays et de leur amour pour le Canada, cette terre si éminemment hospitalière; enfin ainsi que cela a été déjà dit dans ce même journal, M. Ménier lui-même avait tenu, dès son acquisition, à faire savoir aux autorités canadiennes, par l'entremise du Commissaire-général du Canada à Paris, quoique cela pût sembler superflu, qu'il entendait se soumettre en tout aux lois du Canada et se conduire en bon et loyal citoyen.

C'est donc bien une œuvre de paix et de civilisation, fructueuse pour le Canada tout entier, qui a été entreprise à Anticosti; c'est cette œuvre que nous ferons rapidement connaître dans un prochain article.

(A suivre)

RENÉ BOUDARD.

## Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome: Mlle J. G. Plimsoll, Toronto. 70 bis, rue Notre-Dame des Champs.

Rév. Père Joseph Marie, Sorel. 83, rue des Fourneaux.

Miles Lye, Windsor, Ont. 7, avenue Carnot.

M. Albert Jeannotte, Montréal. 26, rue Washington.

M. Edgar Mandeville, Labelle. P. Q. 60, rue de Vaugirard.

M. F. X. Garneau, Québec. Hôtel Bergère.

M. le docteur Henri Lasnier, Lévis. 3, rue Casimir Delavigne.

M. Edgar Auclair, Vancouver. 75, faubourg du Temple.

Lt-Col. Th. Turnbull, Montréal. Hôtel Terminus.

Mme F. E. Roy, Québec. Hôtel Malosherbes.

M. l'abbé J. N. Dupuis, Montréal. 13 bis, rue Campagne-Première.

M. Lorenzo de Nevers, Central Falls. 11, quai Montebello.

Mme M. C. Mooney, Ottawa. 9, avenue Hoche.

Mlle Agnès Catleton, Ottawa. 9, avenue Hoche.

\*\*\*

Mme H. B. Rainvilles'embarque aujourd'hui, pour le Canada, à bord du *Kaiser Wilhem der Grosse*.

\*\*

Messieurs les abbés Gagné, J. E. Bellemare, Hamel, Garneau, Pelletier, J. B. H. Bellemare,

Adélarde Bellemare et Guy, sont partis pour un voyage de quelques mois comprenant le Midi de la France, Espagne, Algérie, Tunisie, Egypte, Terre-Sainte, Constantinople, Grèce, Italie, avec retour au printemps par Nice.

\*\*

Mlle Bourassa est en ce moment à Pise (Italie).

\*\*

Mme L. Gardiner est partie pour le Midi de la France. Elle passera l'hiver à Nice.

\*\*

M. le docteur E. St-Jacques est ce moment à Berlin.

\*\*

## LA BOUCANE

Assistaient à la réunion Canadienne de *La Boucane*, le 2 novembre: MM. Philippe Hebert, docteur Chalifoux, A. J. Anctil, Edmond de Nevers, docteur Lemieux, docteur Blais, docteur R. Laramée, docteur R. La Rue, docteur Lacerte, docteur H. Lasnier, docteur Peltier, docteur J. Descaries, A. Mandeville, docteur A. F. Merzier, J. O. Marchand, docteur F. de Martigny, Hauser, H. Fabien, L. Th. Dubé, etc.

La prochaine réunion aura lieu le 16 novembre, à 8 h. 1/2, au café Procope, rue de l'Ancienne-Comédie, 13.

Les Canadiens et amis du Canada sont cordialement invités à ces réunions amicales.

JACQUES MERVILLE.

## ÉCHOS DES FÊTES DE HONFLEUR

(De la *Revue de Saintonge et d'Aunis*)

CHAMPLAIN A HONFLEUR

Les Fêtes canadiennes ont eu lieu à Honfleur, comme nous l'avions annoncé. Le 3 septembre, inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de Samuel de Champlain, fondateur de Québec. Sur cette plaque est l'écusson de Québec avec la devise: *Je me souviens*.

M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, qui présidait nos fêtes de Champlain à Saintes en 1893, présidait aussi la fête canadienne à Honfleur. Dans le beau discours qu'il a prononcé, nous citons ces phrases: « Je ne cherche à diminuer la gloire d'aucun autre; mais Champlain est resté le plus grand homme de la France en Amérique. Il est le père authentique, incontesté, de la colonisation française au Canada. C'est lui qui, de sa main puissante, a formé notre pays. Nous lui devons tout. Et vous, c'est lui que vous pouvez évoquer lorsqu'on dit que vous n'êtes pas colonisateurs. Et c'est grâce à lui enfin si la colonisation française a pu

survivre à la conquête, si elle a gardé une telle prise sur notre pays qu'aujourd'hui, après plus d'un siècle et demi de séparation, ici à Honfleur d'où il partit, je puis, au nom de plus de deux millions de Français-canadiens, sans éveiller aucune susceptibilité, dire avec sincérité, avec émotion, du fond du cœur : « Vive la France ! » Le succès des fêtes a été complet.

A cette occasion il y a eu exposition de beaux-arts, exposition normande, comprenant types normands, reproduction fidèle de la vie normande, mœurs, usages; conférence sur Champlain qui est le résumé de l'ouvrage que l'orateur, M. Gravier, président honoraire de la Société de géographie, prépare sur le fondateur de Québec, « étude très attachante, pleine de particularités curieuses et nouvelles, d'observations ingénieuses; » au théâtre, causerie sur la tradition au Canada, par M. Soudan de Pierrefitte, poésies canadiennes de Crémazie, de Fréchette, dite par M<sup>me</sup> Marcilly, du théâtre du Gymnase; *La Nouvelle France*, épopée canadienne, composée et chantée par M. Georges Fragerolle; vieux airs canadiens et français, chantés par la société chorale; conférence sur l'Acadie par M. Richard; causerie sur *Honfleur à Québec* par M. H. Fabre. Il faut lire dans *Paris-Canada*, du 1<sup>er</sup> octobre, ce morceau étincelant de verve et d'esprit: Champlain, « Il a été le grand colonisateur de ce pays, que la France et l'Angleterre se sont disputé, qu'aujourd'hui se partagent des populations rivales ou plutôt émules dans l'œuvre de la colonisation d'un territoire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, il a d'un grand geste, d'un geste démesuré, tracé ce cercle immense dans lequel il rêvait d'enserrer la plus grande portion de l'empire colonial de France; il a, du premier jour, sans hésiter, sans se tromper, indiqué la voie où il fallait s'engager, dicté pour ainsi dire à la destinée les conditions dans lesquelles l'établissement et la colonisation de cet empire devaient se faire d'abord et ensuite se développer. Et s'il descendait aujourd'hui du piédestal que lui a dressé Paul Chevré, s'il ressaisissait la vie que lui a prêtée le sculpteur, il trouverait réalisée, accomplie, se développant toujours, envahissant l'ouest, après l'est, la conception des choses que son puissant cerveau avait livrée à son indomptable énergie. »

Ecoutez ce qu'il dit de Lafayette, le premier chevalier libéral que le monde ait connu : « Les Etats-Unis lui doivent infiniment; il a mis une fleur à la boutonnière sévère de Washington. Mais enfin, si les Etats-Unis lui doivent beaucoup, les Canadiens ne lui doivent rien; il nous a offert la liberté; mais, comme elle venait, non de France, mais de Boston, nous n'en avons pas voulu! Tandis que Champlain, Américains, Canadiens, nous sommes tous ses débiteurs, ses obligés; nous ne pourrions jamais nous acquitter d'une dette que nos

voisins tardent à payer, quoique leur brillant historien Parkman l'ait reconnue en leur nom. »

Et les anecdotes arrivent charmantes, topiques. Par exemple ce candidat échouant à la députation, parce que dans un pays où les familles sont de 24 filles et garçons-douze et quinze en moyenne, il n'avait pas d'enfants. « Si on appliquait cette règle à votre parlement, je ne sais ce qui adviendrait. Le Sénat pourrait invoquer des raisons tirées du grand âge, de la réserve que gardent à son égard les dames qui fréquentent le Luxembourg; mais la Chambre des députés, à commencer par son très séduisant président? Je ne sais même pas comment l'Académie pourrait se tirer d'affaire. Elle ne voudrait pas évoquer les mêmes excuses que le Sénat. »

Terminons par ce passage : « Vous cherchez à l'heure qu'il est des modèles pour vos colonies : les voilà, et vous n'avez qu'à puiser dans votre histoire au Canada.

» Cartier a découvert le Canada, Frontenac l'a gouverné, Montcalm l'a héroïquement défendu, mais Champlain a esquissé le cadre et posé les assises de sa colonisation.

» Et quelle colonisation? Du premier jour, solide et régulière, depuis lors, active et puissante. C'est elle que vous pouvez montrer aujourd'hui au monde entier comme une répose victorieuse à ceux qui disent que la France n'est pas colonisatrice. Pas colonisatrice! lorsque de Québec est parti l'élan qui s'est étendu jusqu'à l'Océan Pacifique et que d'une poignée de 10.000 Français et Normands est sortie une population de deux millions et demi, en majorité paysans et colons; lorsque la Colonisation du Canada tout entière s'est formée sur elle! Mais alors qu'on nous montre un autre exemple d'une telle vitalité, qu'on nous montre un autre arbre transplanté, puis déraciné, enfin reprenant racine, qui ait porté de telles fruits! » A.

\*\*\*

(Du Bulletin de la Société Normande de Géographie de Rouen)

## RAPPORT

sur les Fêtes données par la Société du VIEUX HONFLEUR les 3 et 4 septembre 1899 en l'honneur de SAMUEL CHAMPLAIN fondateur de Québec et de la Nouvelle-France

Par GABRIEL GRAVIER

Président d'honneur et délégué de la Société normande de Géographie

La Société normande de Géographie a bien voulu me charger de la représenter aux fêtes célébrées, les 3 et 4 septembre courant, par la Société « Le Vieux Honfleur », en mémoire de Samuel Champlain, fondateur de Québec.

Je suis arrivé le samedi 2, juste à temps pour entendre la *Canadienne* et des chants

canadiens, très bien enlevés par l'orchestre de l'Exposition et la Société l'« Union des Travailleurs ».

Le dimanche 3, à deux heures, la Société du « Vieux Honfleur » s'est réunie dans l'ancienne église Saint-Etienne, que M. Georges Ruel, architecte de Rouen, vient de restaurer, de transformer, d'orner d'un porche et d'un petit clocher. Par les soins artistiques et savants de M. Ruel, la vieille église est devenue un bijou, et de ce bijou la Société le « Vieux Honfleur » a fait le « Reliquaire des Grands Honfleurais ».

La Société, formée en cortège, s'est rendue à la Lieutenance, pour inaugurer et remettre à la municipalité la plaque commémorative qu'elle a fait placer juste à l'endroit où Champlain avait l'habitude de s'embarquer.

La tête du cortège était tenue par M. le colonel Lachèvre, président de la Société du « Vieux Honfleur », qui avait à sa droite M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada à Paris, et à sa gauche M. Gabriel Gravier, délégué de la Société normande de Géographie.

M. le Maire de Honfleur et le corps municipal, précédés d'une musique, escortés de pompiers, viennent aussi à la Lieutenance.

Le colonel Lachèvre fait remise de la plaque, le maire l'accepte, et M. H. Fabre prend la parole. Dans un discours très littéraire et très patriotique il rappelle que le Canada conserve toujours pieusement la langue et la foi de la mère patrie, que la vieille France est toujours la terre sainte, l'*alma mater* aimée, vénérée des Franco-Canadiens.

La *Marseillaise* jouée et entendue avec le recueillement habituel, les deux cortèges se sont rendus à l'Exposition.

Cette Exposition, riche et bien ordonnée, doit être vue plusieurs fois.

Les premières salles sont consacrées au Canada. Peintures, gravures, sculptures, pelleteries, produits forestiers, outillage de pêche et de chasse, objets divers vous apportent comme un parfum des Laurentides et des Grands Lacs.

Dans la salle de la Marine, on peut contempler, en réduction, toute la gamme des constructions navales, depuis la fine chaloupe jusqu'aux bateaux de pêche, au luxueux trois-ponts de Louis XIV et à l'énorme cuirassé d'aujourd'hui. Les murs sont tapissés d'engins de pêche, de cartes; les tables sont couvertes de routiers, de vieux et précieux traités de navigation, de journaux de bord, etc.

Les dernières salles sont une résurrection de la Normandie rurale, aux siècles derniers.

Des habitations sont reconstituées avec personnages, mobiliers, ustensiles divers.

Là, dans une vieille chapelle, un matelot pieds nus, tête nue, à genoux, un cierge en main, accomplit un vœu fait à la Vierge. En face, dans une cuisine honfleuraise,

sept ou huit personnes font la veillée. Plus loin, des gens viennent pour un baptême. Au fond d'une boutique, un bon marchand écrit sur un grand livre. Ici une vingtaine de personnages, des différentes parties de la Basse-Normandie, vendent, achètent, babillent; une femme fait des remontrances à son mari; une jeune fille tout de blanc habillée, coiffée du hennin, comme les autres femmes, vient de promettre à quelque heureux gars de lui être, à toujours, obéissante et fidèle.

Ailleurs, une chambre, une laiterie, une cuisine garnies de leurs meubles et ustensiles.

Dans un coin, une plantureuse marchande de poisson devant son étal.

De tous côtés, des étoffes, des vêtements, des coiffures, des bijoux, des dentelles, des armoires, des bahuts, des meubles divers, des ustensiles de ménage, des outils, etc.

On revoit, comme dans un rêve, tout le vieux monde normand.

De cette galerie on passe dans un grand jardin, où se trouve le pavillon de la musique.

A gauche s'élève l'ancienne porte de Rouen. Elle porte le patine et les déchirures du temps. Est-ce la porte construite en cet endroit même au xv<sup>e</sup> siècle? Est-ce une reconstitution? C'est une reconstitution, la plus belle chose de l'Exposition, faite sur les dessins de M. Léon Le Clerc.

En face, à côté d'une porte rustique, se trouve une ferme normande. Une vieille enseigne en potence nous apprend que c'est l'auberge de *La Cigogne*. Le service y est fait par des jeunes femmes en ancien costume honfleurais.

Dans une autre galerie, longue de soixante mètres, on a réuni les œuvres des peintres, miniaturistes, sculpteurs, graveurs, anciens et contemporains, de cette partie de la région normande,

Il y a de très belles choses, mais je me suis surtout arrêté à la maquette de la statue de Champlain. Ce beau monument, œuvre du sculpteur Paul Chevré, a été élevé à Québec, en 1898.

Il est bien entendu que le cortège n'a fait que traverser, au pas de charge, la première galerie, car à trois heures, je devais faire, et j'ai fait, au théâtre, devant un public nombreux et bienveillant, une conférence sur Samuel Champlain.

Le soir, encore au théâtre, M. Jehan Soudan de Pierrefitte, l'un de nos anciens conférenciers, a parlé, très bien, sur *la tradition au Canada*.

M. Georges Fragerolle donne, en ombres, dans une suite de tableaux, l'histoire de la *Nouvelle-France*.

M. Soudan revient et parle de l'époque canadienne. De temps en temps il s'arrête, et Mme Marcilly, qui est très belle, dit, d'une voix bien timbrée, juste, quand il le faut, vibrante, de superbes strophes de Crémazie et de Louis Fréchette; on sent

palpiter l'âme fidèle, loyale, française du Canada, un frisson parcourt la salle.

Le lendemain, à trois heures, M. Richard, un Acadien, fait sur l'*Acadio* et le *Pays d'Évangéline* une belle conférence, l'Acadie maintenant *Nova-Scotia*, est l'une des colonies françaises que Louis le Bien-Aimé livra aux Anglais.

Le soir, conférence de M. H. Fabre, très fine, très spirituelle, pittoresque et pratique. Elle est intitulée *de Honfleur à Québec*. M. H. Fabre décrit les rives du St-Laurent et Québec, raconte la vie et les mœurs des citadins et des pays, « bonnes têtes », dit-il, et « nombreuses familles ».

Après M. H. Fabre, M. Georges Fragerolle, M. Soudan de Pierrefitte et Mme Marcilly ont donné le même spectacle que la veille, et avec le même succès.

En somme, les fêtes consacrées à Samuel Champlain et au Canada ont servi l'ethnographie, l'histoire, resserré les liens qui unissent aux Français de France les Français de l'Amérique.

Le délégué de la Société normande de Géographie est revenu enchanté de l'accueil qu'il a reçu. Il adresse à tous, mais particulièrement à MM. le colonel Lachèvre, Boudin et Soudan de Pierrefitte, ses meilleurs remerciements.

A. GRAVIER.

## COLONISATION FRANÇAISE

### Etudes sur la Colonisation et le mouvement de la population de la Province de Québec. Tendances, destinées et développement général de la nationalité Franco-Canadienne

(Suite et Fin)

Sur 629 familles franco-canadiennes qu'accusait le recensement de 1898, dans le district d'Edmonton, 120 venaient de la province de Québec et plus de trois cents des Etats-Unis; un petit contingent était fourni par la France et la Belgique qui donnaient, chacune également, vingt familles: Ontario en donnait 55 et la Colombie-Anglaise 17. Les cent-vingt familles de la province de Québec, qui sont allées fonder des demeures nouvelles dans le district d'Edmonton, auraient été perdues pour nous, s'il n'y avait pas eu déjà des établissements franco-canadiens dans ce district. Elles auraient immanquablement émigré aux Etats-Unis, oubliant qu'il y a dans le Dominion de nombreuses régions où l'on peut cultiver la terre sans peine, avec un profit assuré, et la certitude d'acquiescer en fort peu d'années une honorable aisance, ce que ne peuvent offrir les filatures américaines où, au contraire, l'âme et le corps ont également dépéri, au bout de quelques années, outre que la main-d'œuvre y a perdu beaucoup de son em-

ploi et de sa valeur, et que les prix ont été singulièrement avilis par suite des progrès de la machinerie et de la concurrence effrénée que se font entre eux les fabricants de tous les produits manufacturés, quels qu'ils soient.

Ainsi, donc on peut dire que des trois facteurs principaux qui dominent actuellement aux Etats-Unis, le premier l'Américain, à l'argent, le deuxième, l'Allemand, à la supériorité de la culture intellectuelle, le troisième, l'Irlandais, à la détermination, la toute-puissance que donne un but clairement indiqué et poursuivi avec une invariable, avec une indomptable persistance.

D'autre part, voici le Canadien-français qui commence à l'emporter par la force numérique dans bon nombre de localités de la Nouvelle-Angleterre. Déjà, il acquies l'influence que donne le suffrage, mais l'instruction lui a longtemps manqué, quoiqu'elle ait fait de notables progrès dans ces derniers temps, comme en a fait de remarquables la presse franco-canadienne des Etats-Unis. A part les bonnes écoles et les bons collèges français, ce qui manque encore aux Canadiens émigrés, c'est une direction, c'est l'organisation, c'est l'effort, le but commun, c'est le sentiment irrépensible qu'aucune force au monde ne peut ni les pénétrer, ni les assimiler, ni les englober dans des éléments plus puissants qu'eux, s'ils veulent se rendre compte une bonne fois de leur force, s'ils veulent se compter, mesurer les échelons qu'ils ont à gravir encore pour être les égaux, à tous les points de vue, des éléments qui les entourent, et comprendre enfin qu'aujourd'hui la première des forces, celle qui tôt ou tard donne le pouvoir et l'influence, indépendamment du nombre, c'est l'instruction, l'indispensable, la souveraine instruction.

..

Quoiqu'ils aient à leur usage et pour leur développement libre un pays qui ne contient pas moins de 220 millions d'acres (telle est la dimension de la province de Québec), dont vingt-deux millions à peine sont en culture, les Canadiens sentent le besoin irrésistible de se répandre au dehors, d'essayer au loin, comme tous les peuples aventureux et colonisateurs, obéissant en cela à l'impulsion qui poussait les aïeux de leurs aïeux, les Gaulois, et plus tard les Français des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, qui avaient fondé des établissements considérables dans l'Hindoustan, en Océanie, en Afrique, et tout un monde dans le nord de l'Amérique.

Tous ne sont pas nés pour le défrichement; il y en a beaucoup à qui répugne ce travail pénible et ingrat, dont la rémunération se fait si longtemps attendre; d'autres, en très grand nombre, ne peuvent résister à l'esprit d'aventure; d'autres enfin, nombreux aussi, veulent acquiescer au plus tôt et jouir de leurs années de jeunesse,

dans le sein des grandes villes ; mais tous apparaissent comme possédés du désir instinctif, inconscient pour eux, mais désormais manifeste pour l'observateur, désir de reconquérir pied à pied, et par la voie de l'expansion naturelle, tout le terrain qui leur a été enlevé par la conquête, de l'Atlantique aux Montagnes-Rocheuses.

C'est pourquoi vous les voyez partout ; ils essaient et prennent racine sur les points les plus éloignés, sur les sols les plus différents. Ne cherchez pas les causes de l'émigration des Canadiens ; elles sont fatales, elles tiennent au tempérament même de notre peuple. Les Canadiens vont au loin, quand ils ont tant à accomplir dans leur propre pays, parce que cela est dans le programme de leur destinée, parce qu'ils sont appelés à faire échec au débordement des populations étrangères, sur tous les points qu'ils peuvent utilement occuper, avec perspective de succès et d'avenir.

C'est ainsi qu'ils ont pénétré déjà, et assez avant, en vérité, la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, qui semblaient leur être irrévocablement fermés, sans compter la province d'Ontario dont ils ont francisé les comtés limitrophes et où ils dépassent le chiffre de cent vingt-cinq mille âmes.

Le Manitoba, qui comprend une superficie de 48,000,000 d'acres, ne compte encore guère plus de 200,000 habitants. En faisant tous les efforts possibles pour y diriger la plupart de ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas, pour une raison ou pour une autre, rester dans la province de Québec, on y établirait sans peine et, en peu de temps, un élément qui ferait sentir son poids dans les affaires publiques. Les Canadiens-français ne seraient pas là en pays étranger, mais y continueraient d'être chez eux. Ils retrouveraient le milieu social et politiques auquel ils sont habitués ; ils y trouveraient des mœurs, une manière de sentir et de faire qui sont les leurs, et des habitudes semblables, modifiées seulement dans les détails par les différences qu'apporte nécessairement la différence de lieux et de la culture ; ils y trouveraient des paroisses déjà importantes, celles de St-Jean-Baptiste, de St-Pierre, de Ste-Agathe, de Ste-Rose, de Lorette, du Lac Dauphin, etc., où les populations d'origine franco-canadiennes sont implantées de telle sorte qu'il ne serait pas possible de les déraciner. Et si l'on veut envisager les conditions de ces populations au point de vue religieux, on verra que le Manitoba renferme 25,000 catholiques, 46 églises ou chapelle desservies régulièrement, 50 postes visités par des missionnaires, six communautés d'hommes et sept communautés de femmes, dont six voués à l'enseignement.

Ces conditions sont bien supérieures à celles où se sont trouvés nos aïeux, lors

de la conquête. Eux étaient vraiment abandonnés. Sacrifiés par la mère-patrie et entourés par un cercle infrangible de populations hostiles, ils ont cependant réussi à se maintenir, et non seulement à se maintenir, mais encore, grâce à une force d'expansion et à une vitalité incomparables, ils ont réussi à se développer au point qu'aujourd'hui ils débordent de tous les côtés à la fois et se dirigent, comme obéissant à une consigne muette, mais impérieuse, sur tous les points de l'Amérique britannique où ils pourront fonder de nouveaux centres inexpugnables.

De même qu'au Manitoba les Canadiens-français se sont établis à Saint-Louis, à Langevin et au Lac aux Canards, dans la Saskatchewan, à Morinville et à Sait-Albert, dans le territoire de l'Alberta. Le premier de ces deux entroits, fondé dans le district d'Edmonton (territoire d'Alberta) depuis quelques années seulement, est entré dans une voie de développement magnifique. En 1896 on ne comptait encore, dans le district d'Edmonton, que 406 familles françaises ; on en compte aujourd'hui près de sept cents, représentant une population d'environ 3,000 âmes, qui a mis en culture au-delà de douze milles acres de terre.

ARTHUR BUIES.

## LES THÉÂTRES

Ce soir, mercredi 15 novembre, première représentation organisée par le Cercle Dramatique LE GARDÉNIA dans la grande salle de l'Hôtel Terminus, de : *Le Roi des Tempêtes*, féerie lyrique en ombres chatnoiresques du compositeur Georges Fragerolle, poème de Desvaux-Vérité, dessins de Lamouche, interprétée par Fragerolle. Inter-mède par Mlles Odette Dulac, Marie Girard, Graindor, Miriam Manuel, Marcilly, Risarelli et MM. Barral, Charles-Bernard, Chalmin, Delmet, Hugues Delorme, Jacques Ferny, Emile Goudeau, Vincent Hyspa, Matrat, Moncet, Xavier Privas et Adrien Ray.

MM. Pierre Decourcelle, Edmond Lepelletier et Xanrof ont lu, hier, aux artistes de l'AMBIGU, une partie d'un grand drame en cinq actes et sept tableaux. La lecture de l'autre partie sera faite samedi ou lundi prochain.

Cette pièce qui a pour titre : *A perpét!* succédera à *Cartouche* lorsque le succès de la brillante reprise le permettra.

AU THÉÂTRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE, c'est le ténor Cossira qui chantera dans *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, le rôle de Pylade. M. Cossira, qui a reparu devant le public parisien dans *Luce de Lammermoor*, de Donizetti, a déjà chanté huit fois, et toujours avec le plus grand succès le rôle d'Edgard. La direction des frères Milliaud veut donner une grande importance artistique à la représentation de ce chef-d'œuvre classique.

Les carpes de Fontainebleau n'ont qu'à se bien tenir si elles ne veulent pas voir diminuer leur renommée. Celles du NOUVEAU-CIRQUE de la rue

Saint-Honoré sont, en effet, en train de leur faire une terrible concurrence. Chaque fois qu'elles apparaissent dans la piscine du Nouveau-Cirque au troisième tableau de cette merveilleuse féerie nautique qui s'appelle *Au fond de l'eau*, on leur fait un succès. On sait que l'eau est éclairée de telle façon qu'on voit tout ce qui se passe, notamment la pêche impressionnante des perles par trois plongeurs qui, sans scaphandre, restent près de cinq minutes dans l'eau et trouvent le moyen de jouer au piquet les perles qu'ils viennent de trouver. C'est le spectacle le plus curieux du Nouveau-Cirque. Allez voir *Au fond de l'eau*.

Les *Misérables* qui succéderont, sur l'affiche de la PORTE-SAINT-MARTIN, à la *Dame de Monsoreau*, comprendront la réunion des deux drames que Charles Hugo avait tirés du roman de son père, fondus en un seul par M. Paul Meurice. C'est-à-dire que l'épisode de *Cossette* sera joint à celui de *Fantine*, dont il forme en quelque sorte l'épilogue de la conclusion.

Le drame conçu, en tableaux rapides, à la façon des mélodrames, doit être accompagné d'une « musique de scène », comme c'était autrefois l'usage. Nous savons que pour la composition de celle-ci, on s'est adressé au musicien Wormser, l'auteur de *l'Enfant prodige*.

Les voitures se pressent toujours aussi nombreuses autour du PALAIS DE GLACE ; c'est que les brusques changements de température que nous subissons en ce moment ne font aucun tort à cet établissement, au contraire !

Au lieu de rester exposé aux intempéries de la saison, il est infiniment sage et non moins agréable de patiner bien à l'abri, sur la piste étincelante du Palais de Glace.

AU CONCERT PARISIEN, immense succès de *la Demoiselle de chez Maxim's*, l'hilarante folie-parodie de M. Gardel. Le rôle de la Môme Grenouille est rempli par Mme Yvette Bertholy qui eut tant de succès à l'El Dorado et que la direction du Concert Parisien a eu l'excellente idée d'engager pour toute la saison.

JEAN CARIGNAN.

## E. CUSENIER & C<sup>o</sup>

LIQUEURS SPÉCIALES

à base de Vieille Fine-Champagne

FABRIQUÉES

AU CHATEAU DE SOLENÇON

A COGNAC

Peach Brandy — Suprême Orange

Prunelle — Peppermint

Cherry Brandy — Kummel Doré

AGENT GÉNÉRAL

Alfred VIDAL, 37, Rue de Constantinople, 37

PARIS

— Téléphone n° 541-02 —

## PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — Le Prophète, Faust, Les Huguenots, Guillaume Tell, La Burgonde.  
 FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Mlle de la Seiglière, Les Romanesques, Le Monde ou l'on s'ennuie, Le Demi-Monde, Le Torrent, Maître Guérin.  
 OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. 1/2. — La Vie de Bohême, Carmen, Manon, Cendrillon, Lakmé, Mignon.  
 ODÉON. — 8 h. 1/2. — Cheneceur.  
 GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Petit Chagrin, Les pieds nickelés.  
 VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Belle Maman.  
 VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — La Belle Hélène.  
 RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Martha, Si j'étais Roi, La Bohème, Obéron.  
 PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — La Dame de Monseigneur.  
 PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — L'Elu des Femmes.  
 CHATELET. — 8 h. — Robinson Crusoe.  
 GAITÉ. — 8 h. 1/2. — Les Mousquetaires au Couvent.  
 AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Cartouche.  
 NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.  
 BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2. — Véronique.  
 CLUNY. — 8 h. — Plaisir d'Amour.  
 DÉJAZET. — 8 h. 1/2. — Joli Sport.  
 THÉÂTRE ANTOINE. — 8 h. 1/2. — Père Naturel, Les Girouettes, Les Revenants, Boubouroche.  
 FOLIES-DRAMATIQUES. — Clôture annuelle.  
 THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — Les blanchisseuses de Paris.  
 ATHÉNÉE. — 8 h. 1/2. — L'Amour pleure et rit.  
 THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (ex-Nations). — Clôture annuelle.  
 NOUVEAU-THÉÂTRE. — 8 h. — Tristan et Yseult  
 THÉÂTRE MAGUÉRA. — 8 h. — Frères d'armes.

## SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert, Spectacle varié, Ballets.  
 LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées). Clôt. annuelle.  
 TRÉTEAU DE TABARIN. — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny, *La Fin du Monde*.  
 NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres.  
 OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 BA-TA-CLAN. — 8 h. 1/2. — Concert-spectacle.  
 MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert-Spectacle — Bal.  
 LES CAPUCINES. — 8 h. 1/2. — Miriam Manuel, *Depas*.  
 CIRQUE D'HIVER. — 8 h. — Exercices équestres.  
 BULLIER. — 9 h. — Concert, Bal. Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.  
 MUSÉE GRÉVIN. — Les Coulisses de l'Opéra — Orchestre de Tziganes, etc.  
 SCALA. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Spectacle — Concert.  
 PALAIS DE GLACE. — Patinage sur vraie glace.  
 LE CARILLON. — 9 h. — Hugues Delorme, Paul Delmet, Berthez, Th. Cernay.  
 TRIANON-CONCERT. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 CONCERT PARISIEN. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 AMBASSADEURS. — Clôture annuelle.  
 ALCAZAR D'ÉTÉ. — Clôture annuelle.  
 JARDIN DE PARIS. — Clôture annuelle.  
 TOUR EIFFEL. — Clôture annuelle.  
 LE GRAND GUIGNOL. — 9 h. — Le Fofit Chaptal.  
 CIRQUE MÉDRANO. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres.  
 LA BODINIÈRE. — 3 h. — Matinées-Causeries.  
 EL DORADO. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 LES MATHURINS. — 9 h. — Les Petites Machin.  
 COMBAT NAVAL. Porte des Ternes (anciens terrains Buffalo). — Tous les soirs, 8 h. 1/2; mardis, jeudis, samedis, dimanches et fêtes, Grandes Matinées, 3 h. Vingt-cinq cuirassés évoluant sur une mer véritable.

C<sup>ie</sup> Générale Transatlantique

PARIS	LE HAVRE	MONTRÉAL	SAINT-PIERRE MIQUELON
Administration Centrale 6, rue Auber.	43, quai d'Orléans, 43 M. F. VIE, Agent.	1672, Notre-Dame Street J. de SIEYES	M. CLEMENT.
BUREAUX DES PASSAGES 12, boul. des Capucines et 6, rue Auber.	NEW-YORK 3, Bowling Green M. de Bocandé, agent.	QUÉBEC 32, Saint-Louis Street M. R. M. STOCKING	

## PARIS, HAVRE, NEW-YORK en 7 jours 1/2

PAR LES PAQUEBOTS

*La Touraine — La Champagne — La Bretagne — La Navarre —  
La Gascogne — La Normandie.*

## DEPARTS TOUS LES SAMEDIS DU HAVRE ET DE NEW-YORK

TRAINS SPÉCIAUX TRANSATLANTIQUES. — Un train spécial (voitures de luxe avec fauteuils, fumoirs, bar, cabinets de toilette) est mis, chaque semaine, à la disposition des passagers allant de Paris à New-York et les conduit directement (avec un seul arrêt à Rouen), eux et leurs bagages, au bassin de l'Éure, à l'embarcadere des paquebots. — Les prix du transport de Paris aux paquebots sont ceux du tarif des Chemins de l'Ouest.

Les passagers allant de New-York à Paris, trouveront, à leur arrivée au Havre, des trains spéciaux qui les conduiront, eux et leurs bagages, du quai de débarquement à Paris, gare Saint-Lazare.

LIGNE DU HAVRE ET DE BORDEAUX-PAUILLAC A NEW-YORK. — Service spécial pour le transport des marchandises. Départs toutes les trois semaines à dater du 9 mai.

## LIGNE DES ANTILLES

*Desservant* — LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE, TRINIDAD, SAINT-THOMAS, PORTO-RICO, HAÏTI CUBA, LE MEXIQUE, LES GUYANES, LE VENEZUELA, LA COLOMBIE, LE CENTRE-AMÉRIQUE ET LE PACIFIQUE.

## LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE

*Desservant*. — ALGER, ORAN, BONE PHILIPPEVILLE, BOUGIE, TUNIS, BIZIERTE, MALTE, SFAX, SOUSSE, DJIDJELLI, COLLO, LA CALLE, TABARKA, AJACCIO ET PORTO-TORRES.

## Maison HENRIETTE

11, RUE DE LA PAIX, 11

ET

95, RUE DES PETITS-CHAMPS, 95,

PARIS

Robes -- Manteaux pour Dames -- Trousseaux

GRAND PRIX

A L'EXPOSITION DE TORONTO (1898)

Cette maison, très honorablement connue au Canada, où elle a une succursale à Montréal, Hôtel Windsor, se recommande particulièrement aux dames canadiennes auxquelles elle peut donner les meilleures références sur son importante clientèle dans le Dominion.

ACHÉTEZ vos vins de Bordeaux, Cognac et Madère, à

A. CLOUZET &amp; ARDUIN

90, Cours Victor-Hugo, 90

BORDEAUX

SUCCURSALES A COGNAC ET A FUNCHAL (Ile Madère)

VINS AUTHENTIQUES GARANTIS  
Prix-courant Franco sur demande.

## MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

PAR LE

« PARIS-CANADA »

## COMPAGNIE DU COMMERCE EXTERIEUR

8, Cité Rougemont, PARIS

Comptoir spécial pour l'importation et l'exportation avec le Canada

—o—

CONSIGNATION. — AVANCES. — OPÉRATIONS DE BANQUES, ETC.

## EMIGRATION POUR LE CANADA

Via

## LE HAVRE &amp; NEW-YORK

PAR LA

C<sup>ie</sup> GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE  
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Pour tous renseignements, gratuits, prix et passages, s'adresser à H. ZUBER, agent-général, concessionné par le Gouvernement français.

3, Rue de Strasbourg, 3, Paris

Le Gérant : EUGÈNE CAPDEVIELLE.

Imprimerie — H. Bouquet, 2, rue Rocroy, Paris.

**CANADA**

Gouvernement de la Province de Québec

**VASTES TERRITOIRES A COLONISER**  
**RICHES RÉGIONS MINIÈRES ET FORESTIÈRES DE TOUTES SORTES**

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent de 1 franc à 1 fr.50 l'acre. Les lots sont de 100 acres (environ 40 hectares).

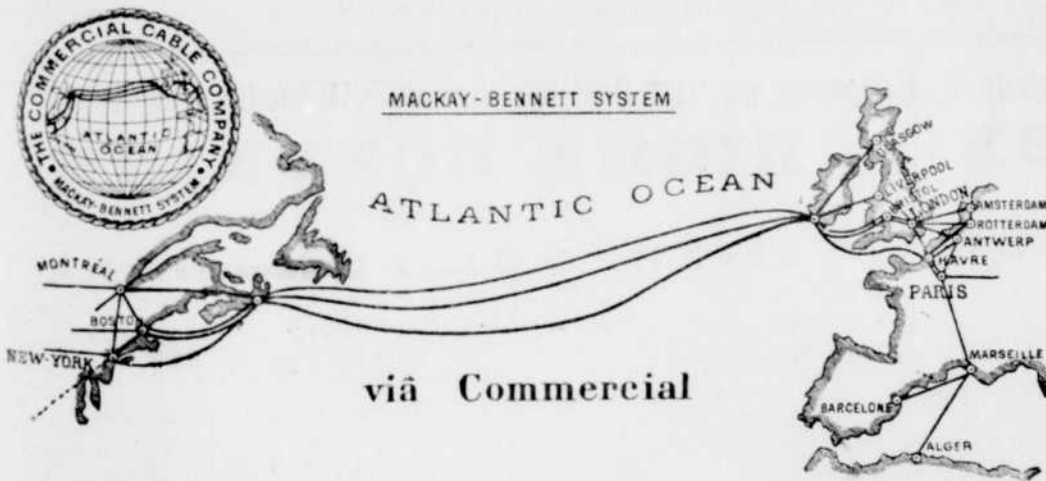
La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante, sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer et des Banques est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec, Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris.



**LA SEULE LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE**

*La seule Compagnie possédant et exploitant trois câbles transatlantique entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique.*

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux Etats-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC LE CANADA, LE MEXIQUE, LES ANTILLES, L'AMÉRIQUE CENTRALE ET L'AMÉRIQUE DU SUD.

BUREAUX A PARIS { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand.  
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra.

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

**AVEC NEW-YORK**  
 Par un câble entièrement sous-marin, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

**AVEC PARIS**  
 Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gènes, Rome, etc.

**Les télégrammes sont recus dans tous les bureaux télégraphiques**

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**

**PRIME**

A NOS ABONNES ET LECTEURS

En présentant un exemplaire du «PARIS-CANADA» on obtient une réduction de **10 0/0 sur toutes les commandes** à la grande Photographie d'Art :

**PIERRE PETIT & FILS**

*La plus importante et la plus ancienne de Paris*

AVANT TOUTES LES RÉCOMPENSES

**Chevalier de la Légion d'Honneur**

PHOTOGRAPHIE DE LA PRÉSIDENTE & DES MINISTÈRES

Se charge de toutes espèces de PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES Reproductions d'anciens portraits. Portraits à l'huile, au Charbon, Au Platine. Miniatures. Emaux cuits au grand feu, etc., etc.

**PIERRE PETIT & FILS**

19 & 21 — Place Cadet-Lafayette, — 19 & 21

PARIS

**Concessions Gratuites**

DE

**TERRE**

**AU CANADA**

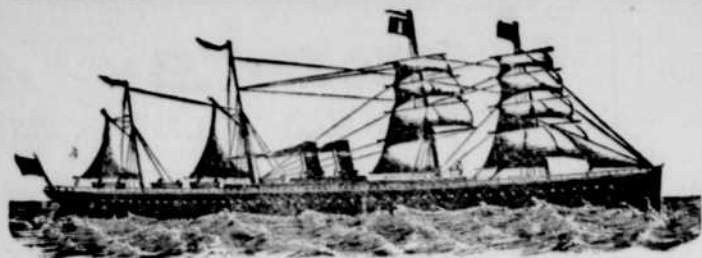
65 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST. 40 A 85 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M.-J.-G. Colmer, secrétaire), ou au Commissariat-général du Canada (M. Paul Fabre, secrétaire), 10, rue de Rome, Paris.

**50 CENTIMES par JOUR** peuvent créer un Capital, une Rente ou doter un Enfant. Demander les Tarifs dont les taux et avantages défient toute concurrence. **GRESHAM** C<sup>ie</sup> d'Assurances et de Rentes, établie en 1854, à Paris, 30, Rue de Provence, dans une immeuble.



# LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE POUR LES

ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

## PROCHAINS DEPARTS

Parisian..... (Halifax et Portland)... 46 Nov.  
 Numidian..... (Portland)..... 25 —  
 Carthaginian... (Halifax et Portland)... 30 —

## PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL : 1<sup>re</sup> Classe depuis 335 francs, suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe 210 francs.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc.  
 via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

## VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

## MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, via New-York ou Montréal  
 pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

## TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à



# PITT & SCOTT



AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

47, Rue Cambon, PARIS — 5, Rue Scribe, — PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 61, Boulevard Haussmann, 61, PARIS, Agents Généraux de :

## LIGNE BEAVER

SERVICE POSTAL HEBDOMADAIRE DE

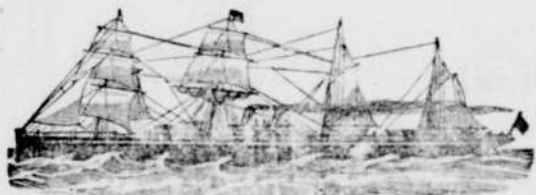
## LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 18 Nov. (.) Monterey (p. Halifax et St-Jean N.B.)

— 25 — Lake Huron. id. id.  
 — 2 Déc. (.) Montague id. id.  
 — 9 — Lake Ontario id. id.  
 — 16 — (.) Montrose id. id.

(.) Les navires marqués ainsi ne prennent que des voyageurs de 1<sup>re</sup> classe.



## LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

## LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Judi 25 Nov. Canada.... (pour Boston)  
 — 30 — Vancouver... (p. Halifax et Portland)  
 — 7 Déc. Dominion... (p. Halifax et Portland)  
 — 9 — New England. (pour Boston)  
 — 15 — Cambroman... (p. Halifax et Portland)  
 — 23 — Canada..... (pour Boston)  
 — 28 — Vancouver... (p. Halifax et Portland)

## PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe .. Depuis 358 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 210 et 220 francs.

## PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe..... Depuis 350 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 230 et 240 francs.

PARIS à BOSTON

Première Classe..... Depuis 365 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 220 à 250 francs

Les prix 2<sup>me</sup> classe p. Boston sont applicables à New-York Philadelphia

## CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les États-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie  
 et autour du Monde, via Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, via Vancouver et steamer pour Wrangel, Juneau, Dyea, etc.

## TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS-COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

## COLONISATION DU CANADA. CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites.

S'adresser aux Agents Généraux **HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français  
 61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS.

Maisons au Havre, — Marseille, — Boulogne-sur-Mer, — Mazamet, — Anvers — Londres. — Folkestone.